

LE JOUR, 1949
06 NOVEMBRE 1949

PROPOS DOMINICAUX : QUELQUE PAIX DANS NOTRE VIE

Ne mettrons-nous jamais quelque paix dans notre vie tourmentée ? Serons-nous toujours à courir après l'illusion du bonheur ?

Que celui qui tient le bonheur dans ses mains tente de le donner aux autres ; **mais le droit de propriété dans ses formes les plus respectables, les plus humaines n'a jamais compris le bonheur. Le marxisme devrait se souvenir de cela.**

Il y a des moments de bonheur parce qu'il y a des moments d'oubli. Il y aurait un bonheur abondant en ce monde si l'on y renonçait délibérément au bonheur. Car, la mort est toujours devant nous ; et de toutes les certitudes, la plus éclatante. Pendant que nous nous passionnons pour les bonheurs sans avenir, nous savons qu'il nous faudra inévitablement tout quitter.

La folie du socialisme intégral, c'est qu'il ne veut rien connaître au delà des besoins d'une courte vie. Autour des biens matériels, la lutte se fait terrible par ses soins. Il faut arracher à chacun au moins le superflu ; et le bonheur qui vient du détachement, le seul qui ait un sens, personne n'en veut plus.

C'est parce que les questions économiques ont pris le pas sur les spirituelles qu'il y a parmi les hommes tant de ravages ; c'est parce que les corps sont alourdis par l'envie et la haine que les cœurs ne s'élèvent plus. On prétend enseigner la justice et c'est la bonté qu'on tue. On fait valoir le droit à l'amour et ce sont les lois de la vie qu'on viole. **On exige le nécessaire pour chacun et c'est indispensable qu'on enlève à tous.**

Dans un immense aveuglement, l'Etat fait ce qu'il peut pour ôter à l'individu la paix intérieure. Il le poursuit odieusement sous prétexte de le servir. Il force l'intimité de sa vie. Il en arrive à des contrôles décourageants et pervers. Il voit la civilisation là où il n'y a plus qu'une suite de préjugés mortels. Il joint à l'hypocrisie des lois celle des actes. Enfin, il annonce au peuple qu'il sera heureux au moment où tout se ligue au contraire pour le rendre malheureux. **Ainsi la terre souffre d'une masse d'artifices, elle pourrit d'une accumulation d'impostures.**

Ce n'est pas de l'Etat que nous attendrons la paix et le repos. Au lieu de les tempérer, l'Etat ajoute aux difficultés de la vie. Les hommes qui sont l'Etat sont plus affolés que les autres. Ils ne savent plus que céder devant les cris de la rue et les passions. Au lieu de diriger, ils subissent les caprices de l'instinct, ils se laissent emporter par le courant le plus fort.

Mais nous tâcherons d'obtenir un répit par un effort sur nous-mêmes. Nous tenterons de trouver une paix provisoire dans le recueillement d'une heure sans ambitions et sans désirs.

Ceux qui ont tout quitté en ce monde sont ceux qui nous secourent le mieux dans les moments les plus graves. Ils n'ont les mains pleines que parce qu'ils ont tout donné ; et qu'ils attendent tout d'une vie qui a dans ses perspectives l'infini.